



## **La miséricorde principale caractéristique et nature de Dieu**

Quand en date du 13 mars passé le Pape François a annoncé que l'année prochaine il y aura le Jubilé de la miséricorde, j'ai téléphoné toute de suite au P. Maggi et envoyé un 'email pour le féliciter du grand cadeau que le Pape lui avait accordé un proclamant cet Jubilee. On connaît très bien la sensibilité et combien de conférences a fait Maggi sur ce thème de la miséricorde.

Voici la réponse de Maggi: Mon cher Ivan, tu es vraiment un cadeau du Seigneur! Ton appel m'a ému ... merci merci, je suis sans paroles et je voudrais seulement t'embrasser avec beaucoup d'amour reconnaissant. Depuis le jour de l'ordination, j'ai fortement ressenti l'appel à l'annonce de la miséricorde et maintenant cette année sainte m'a rempli de beaucoup de joie, et il y aura beaucoup de surprises ...!

Merci pour ce que tu fais et ne oubliez pas que je suis toujours disponibles pour n'importe quoi, avec une affection reconnaissante".

\*\*\*\*\*

Aujourd'hui en cette journée de récollection combonienne en vue de la fête du S. Cœur, (le cœur, mieux encore dire les entrailles, le lieu où réside la miséricorde - la compassion - l'empathie), nous aide à découvrir le vrai visage de Dieu manifesté en Jésus, un Dieu Mère et Père, un Dieu compatissant et ce tableau chef d'œuvre de Rembrandt il peut nous aider.

L'amour se manifeste dans la miséricorde, en faisant attention de ne pas omettre de faire le bien, miséricorde signifie avoir un cœur pour les pauvres, avoir de la compassion et être ému par la souffrance des autres. Jésus nous montre que cette compassion n'est pas seulement une émotion; l'émotion du cœur, des entrailles, doit devenir active et nous amener à bouger les mains et les pieds pour atteindre et aider les autres.

La 1ère méditation sera divisée en deux parties. On commence avec les difficultés que Jésus a rencontrées avec les scribes et pharisiens pour montrer la miséricorde de Dieu qui surpasse la logique de la justice humaine, qui tend à sanctionner et condamner le pécheur. Ensuite, dans la deuxième partie, le commentaire à la parabole de l'enfant prodigue divisé en deux volets.

Prodigue: qui dépense à l'excès. Dans la parabole, le fils est prodigue parce qu'il dépense toute sa fortune. Lorsqu'il revient chez son père, il n'a plus rien mais celui-ci l'accueille les bras grands ouverts et se met à dépenser à l'excès pour lui (habits, anneau, chaussures, repas, fête). On aurait pu appeler: "La parabole du père prodigue d'amour."

Cette parabole est l'image du retour de la brebis égarée. C'est la parabole des paraboles, le centre de tout l'Évangile, on pourrait aussi l'appeler la parabole de l'Agape, de l'Amour à perdre, "Le Père qui fut Mère", du "Père miséricordieux", et dans la 2ème méditation, on terminera avec un 'approfondissement à la peinture de Rembrandt avec des diapositives qui **NOUS INVITENT A DEVENIR COME LE PERE, OU LA PATERNITE' DE DIEU VIENT APRES SA METERNITE'**, et nous amener à réfléchir et méditer non seulement avec la tête, mais surtout avec le cœur, les entrailles... sentir l'émotion que l'art de la peinture peut nous transmettre.

.....Maintenant faisons un moment de silence intérieur: .....demandons à l'Esprit Saint de nous aider à faire expérience de son amour, de sa miséricorde, en cette journée de recollection.....

### **1 ère Partie:**

Dans le préface du petit livre du P. Tonino « Jésus et encore Jésus », le P. Provinciale avait écrit : Que doit faire l'homme pécheur pour obtenir le pardon de Dieu? Dans toutes les religions l'homme qui a péché doit accomplir des rites pénitentiels et se soumettre à des pratiques de purification par lesquelles Dieu lui pardonne ses péchés.

Dieu, le Père de Jésus, ne récompense pas les bons ni ne punit les méchants, mais à tous, sans distinction, il offre son amour. Donc, être aimé par Dieu ne dépend pas du comportement de l'homme, mais de son amour. Dieu n'aime pas les hommes parce qu'ils sont bons, mais parce que Lui est amour. Il y a là donc, le passage de la religion à la foi, de l'obéissance à la ressemblance, du mérite au don. Pour ce qui concerne l'octroi du pardon, dans les Évangiles on ne parle pas de pardon accordé par Dieu, parce que le concept du pardon nécessite une série d'actes accomplis par l'homme: Je me repens, je dis des prières, j'apporte des offrandes et ensuite je reçois le pardon.

Jésus, dans l'Évangile parle de remise des péchés. Alors que le pardon est mérité par l'homme grâce à sa conversion, ses mérites, la remise des péchés est une décision unilatérale prise par Dieu: Dieu qui efface nos fautes. L'homme est capable d'arriver à pardonner son frère, (pardonner c'est une action humaine), mais il ne réussit pas à oublier complètement le fait, à la place de Dieu que oublie, efface, détruit, supprime complètement et c'est une action divine.

L'amour de Dieu avec Jésus n'est plus à mériter par le propre effort et sacrifices, mais il est seulement à accueillir comme don gratuit du Père.

**DEMANDER LE PARDON A DIEU EST LA CHOSE LA PLUS INUTILE, DIEU NE PARDONNE JAMAIS, PARCE QUE JAMAIS IL SE SENTE OFFENSE.**

Le péché n'est pas une offense qu'on fait à Dieu, mais c'est le mal qu'on fait contre les hommes. Le Père est une communication continue de son amour, à cet effet dans les évangiles Jésus n'a jamais invité les pécheurs à demander le pardon à Dieu, même pas une seule fois, Mais toujours, constamment, invite les gens à se pardonner les uns les autres pour mettre en œuvre ce pardon de la part de Dieu.

Voyons la différence entre le pardon des péchés et la rémission des péchés. Le pardon est un terme religieux qui suppose un ensemble d'attitudes de la part de l'homme. L'homme commet le péché, se repent, dénonce son péché, à cet époque on offrait des offrandes d'animaux et après il obtenait le pardon. Donc le terme pardon implique une série de mesures prises par l'homme envers Dieu. Dans les évangiles, Jésus ne parle pas du pardon des péchés, mais de rémission, suppression, effacement, destruction, faire disparaître de la mémoire. Rémission qu'est ce que c'est? Est une action gratuite de la part de Dieu. Dieu n'attend pas que tu fasses toutes les étapes de la repentance, de la confession, de la pénitence, mais il a déjà supprimé la faute, t'a pardonné complètement.

**NOUS DEVONS FAIRE, D'ABORD, SEULEMENT UN PETIT PAS VERS LUI,  
LUI, LE PERE, QUI NOUS AIME COMME UNE MERE, COURT A NOTRE RENCONTRE.**

C'est la grande nouveauté. Ce que Jésus a proclamé il l'a aussi pratiqué et naturellement il a créé un grand mécontentement parmi les dévots et les bien-pensants, car s'il n'y a plus un Dieu qui réprimande et punit les méchants, il n'y a plus de religion! Où allons-nous finir? Si on n'effraye pas les pécheurs avec une punition, une sanction, une menace de la part de Dieu, on n'a plus de religion! Jésus accueillait les pécheurs et n'exigeait pas qu'ils fassent des pénitences, mais les invitait à faire la fête. Cela était intolérable, scandaleux : "cet homme est fou ... il dit qu'il vient de Dieu ...".

Toute la tradition religieuse nous dit qu'on doit rester à l'écart des pécheurs ... et que Dieu veut éliminer les pécheurs. Éventuellement avant de l'accueillir il doit, au moins, le soumettre à la pénitence et au jeûne. Mais pour Jésus pas question de pénitence ou de Jeûne, prenons un bon repas!

Eh bien, alors que les exclus de la religion et dépréciés de la société s'approchent pour écouter Jésus, il y en a qui, au contraire, protestent. L'évangéliste écrit : "*Les pharisiens* (les champions de la piété, les dévots, les fidèles conservateurs des traditions) *et les scribes* (les théologiens officiels, le magistère) *récriminaient*". Alors que les plus éloignés de Dieu écoutent les paroles de Jésus parce qu'ils voient dans son message la réponse à leur attente, ce même message provoque le murmure et les récriminations des élites spirituelles et religieuses.

"*Ils récriminaient contre lui*": le mépris est tel qu'ils évitent de nommer Jésus "*Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !*" Le voilà le grand crime accompli par Jésus. Au lieu de juger, châtier, condamner et se tenir à distance des pécheurs, non seulement il les accueille mais en plus il mange avec eux. Manger ensemble veut dire communier à la vie.

Ils sont donc scandalisés par le comportement de Jésus. Leur Dieu est complètement à l'opposé de celui que présente Jésus. Ce que les pharisiens et les scribes n'ont pas compris, c'est que Dieu, au lieu de se préoccuper d'être obéi et respecté dans ses lois, est surtout préoccupé du bonheur des hommes.

**LA NOUVEAUTE' DE JESUS EST VENU NOUS PORTER C'EST LE CHANGEMENT RADICALE,  
A COMENCE' L'EXODE, A COMMENCE' LA LIBERATION: PASSER DE LA RELIGION A LA FOI.**

Pour ce faire, Jésus, à dû utiliser les paraboles comme des pierres pour démolir ce bâtiment encombrants qui va par le nom de la religion et qui empêche et entrave la communion de Dieu avec l'homme.

Cela peut sembler paradoxal, parce que la religion semble une bonne chose:

### **L'ENNEMI DE JESUS, LE RIVAL DE DIEU EST LA RELIGION.**

Qu'on entend par religion? Par religion on entend l'ensemble des attitudes, des actions, des émotions que l'homme doit avoir envers les dieux pour obtenir leur bienveillance.

Typique de la religion est d'inventer un sentiment de culpabilité, d'inventer le péché ensuite prétendre qu'à lui-même la possibilité de l'enlever. Comme est le pardon en religion ? Il y a un péché, après il ya la repentance et puis il ya le pardon. Dans la religion l'homme pêche, et se il se repent, demande pardon et se convertit ; alors on accorder le pardon. Contrairement du pardon chrétien, qui malheureusement a été oublié et est souvent comparé au pardon des autres religions.

Eh bien, Jésus veut nous libérer de cela et nous allons voir pourquoi, pour transporter l'homme dans le domaine de la foi.

Quelle est la différence entre la religion et la foi? La religion est ce que l'homme doit faire pour être agréable à Dieu, la foi est ce que Dieu fait pour être accueilli par l'homme.

La foi n'est pas donc un cadeau que Dieu donne aux hommes, mais c'est l'amour qu'il déverse à chaque homme, que reçoit et répond: cela s'appelle foi.

Le Dieu de Jésus est amour et cet amour est communiqué aux hommes indépendamment de leur comportement.

Jésus renverse le concept: c'est l'acceptation du Seigneur ce qui vous rend digne.

**IL N'EST PAS VRAI QUE L'HOMME DOIT ÊTRE DIGNE POUR RECEVOIR LE SEIGNEUR, MAIS AU CONTRAIRE, C'EST L'ACCEPTATION DU SEIGNEUR QUI LE REND DIGNE.**

**N'EST-CE PAS QUE L'HOMME DOIT ÊTRE PURIFIÉ POUR SE RAPPROCHER DU SEIGNEUR, MAIS C'EST ÊTRE PROCHE DU SEIGNEUR QUI PURIFIE.**

Résumé première partie :

Jésus ne pardonne pas les péchés, mais les supprime, et est grande la différence. Alors que le pardon des péchés suppose une série d'actes, des gestes faits par l'homme, ensuite la repentance, la réparation, la prière, l'offrande du sacrifice ; nos péchés sont pardonnés par les mérites acquis par les personnes dans cette liturgie pénitentielle. Jésus ne pardonne pas les péchés, mais les efface, cette rémission des péchés n'arrive pas pour une série de gestes faits par l'homme, mais comme un don gratuit de Jésus, c'est la grande différence et la grande nouvelle que Jésus fait. Est terminée la catégorie religieuse du mérite, l'homme qui essaie de gagner l'amour de Dieu, parce que l'amour de Dieu est accordé gratuitement à tout le monde, indépendamment de leur conduite et leur comportement. Et tandis que la religion exige la conversion pour obtenir ensuite le pardon, Jésus efface d'abord les péchés, ne exige pas la conversion, mais il sait que cela peut aider pour pardonner les autres.

\*\*\*\*\*

**2 Partie:** On commence avec le chant : **Rendez grâce au Seigneur car il est bon.** Pag. 27 - C 70

Les observant de la loi ne comprenaient pas la grande nouveauté apportée par Jésus. Alors que pour la religion traditionnelle on doit être pur pour s'approcher à Dieu, pour Jésus c'est être accueilli par le Seigneur ce qui rend pur. Pour répondre à ces personnes dévotes Jésus raconte trois paraboles de la miséricorde que nous trouvons chez Luc : la brebis égarée, la drachme perdue, et surtout, celle que nous allons voir maintenant, la parabole connue sous le titre mal place du "Fils prodigue"..

**Lire : Luc 15, 1 - 32... La parabole de l'enfant prodigue.**

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur dit cette parabole :

« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?

Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !"

Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?

Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !"

Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit.

Il dit encore : Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se rassasier des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. Étant rentré en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires.

Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs :

Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir.

Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était.

Ce serviteur lui dit : ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer.

Mais il répondit à son père : voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé.

\*\*\*\*\*

### Premier Volet de la parabole.

Quel est le thème de cette parabole?

Le point central est l'attitude du père à travers laquelle Jésus annonce la manière d'agir de Dieu envers le pécheur. Jésus nous parle de l'Amour de Dieu : L'AGAPE, "l'Amour à perdre". Voyons-le.

Le premier sentiment du père envers son fils, n'est pas de colère, de justice, mais de pitié, à savoir l'amour viscéral, profond comme celui d'une mère, un amour qui donne la vie, un amour délicat, qui console et accepte le fils tel qu'il est, à différence de l'amour forte de l'homme qui protège et corrige. **LA PATERNITE' DE DIEU VIENT APRES SA METERNITE'.** Donc, on ne rencontre pas un juge, mais l'amour, une Mère, et la première réaction s'est d'avoir pitié. **LA MISERICORDE DE DIEU SURPASSE LA LOGIQUE DE LA JUSTICE HUMAINE.**

Dieu pour l'homme pécheur qui revient à lui, a toujours une attitude visant à restaurer la vie. Le fils avait renoncé à son père, mais le père n'a jamais renoncé à son fils.

Ce fils agit toujours, seulement et uniquement par intérêt. C'est l'intérêt qui détermine sa manière de vivre, sa manière de penser ... C'est par intérêt qu'il a laissé la maison paternelle et maintenant par intérêt, pas par remord, il veut y retourner.

Rentrant alors en lui-même, il se dit : « *Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance* ». Ce n'est pas le père qui lui manque, c'est le pain. Donc, de même qu'il a laissé la maison paternelle par intérêt, maintenant il y revient toujours par intérêt.

Mais il prépare ce que nous pourrions définir l'acte de contrition, il prépare la phrase pour être écouté « *je ne mérite plus d'être appelé ton fils* », car, selon l'ordre juridique, il ne pouvait plus être fils parce que il avait gaspillé l'héritage qui lui revenait « *traite-moi comme l'un de tes mercenaires* ».

Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut ; le fils à renoncé à son père, mais le père n'a pas renoncé à son fils. Donc il l'attend ; il a respecté sa liberté, mais il ne l'a pas oublié.

« *et fut pris de pitié* », il en eut compassion ; avoir compassion, c'est un terme technique qui indique une action divine avec laquelle on rend la vie à qui n'a plus de vie. C'est la troisième fois que cette expression apparaît dans l'évangile de Luc. La première fois c'est quand Jésus a ressuscité le fils de la veuve de Nain qui pleure la mort de son fils : « En la voyant, le Seigneur fut pris de pitié pour elle... "ému aux entrailles" »

En langage biblique, les entrailles sont le siège de l'émotion. Elles évoquent le sein maternel et les sentiments d'une mère par rapport à son enfant. Jésus, du plus profond de son être, communique avec une femme qui vient de perdre "le fruit de ses entrailles". » ; la seconde fois dans l'action du Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. (La parabole du bon Samaritain sera l'Évangile de la Messe).

« *Il courut se jeter à son cou* » : il est drôle de trouver cette expression. Dans le monde oriental, là le temps est beaucoup plus lent, plus relaxé, l'action de courir est déshonorante et jamais un parent ne court à l'encontre de son enfant, éventuellement c'est le fils qui court vers son père.

Et bien, ici, c'est le père qui court vers son fils ; il n'attend pas, offensé, impassible, que le fils lui demande pardon, mais c'est lui qui court à sa rencontre. Pour le père, le désir de rendre l'honneur au fils est plus important que son propre honneur. Le père se déshonore pour redonner l'honneur à son fils ; et en plus « *se jeta à son cou* ». Le père n'oblige pas son fils à se purifier, nous savons qu'il était gardien de cochons, donc il était impur, mais il acquiert l'impureté du fils en l'embrassant.

Alors, **QUAND L'HOMME PECHEUR FAIT ALLUSION A RETOURNER A DIEU ET FAIT LE PREMIER PAS, LE PERE, QUI NOUS AIME COMME UNE MERE, COURT A SA RENCONTRE**, ne le soumettre pas à des rituels humiliants pour le réadmettre dans son amour, n'est pas un inquisiteur qui va fouiller dans les plis de sa conscience et de la morale pour savoir exactement quoi, comment et combien de fois, il l'a fait, et surtout ne s'impose pas pénitence pour le mal commis.

Le désir du père de purifier son fils est plus fort que sa propre pureté ; le père devient impur pour donner la pureté à son fils, « *et l'embrassa tendrement* ». Cette expression « *se jeta au cou et l'embrassa* » dépend du premier grand pardon présent dans la Bible, dans le livre de la Genèse, où Ésaü arrive à pardonner son frère Jacob qui, par ruse, lui a volé son héritage. Ésaü de même « *se jeta à son cou et l'embrassa* ».

Le baiser signifie la concession du pardon. Ce qui est étonnant ici c'est que le père pardonne son fils avant même que son fils lui ait demandé pardon. Donc le fils ne doit pas demander pardon à son père, mais c'est le père qui le lui a déjà accordé. Le fils ne se fie pas, on ne sait jamais... alors il tente de prononcer cette phrase qu'il avait préparé, mais le père ne la lui fait pas terminer.

Surtout il lui empêche de dire la seconde « *traite-moi comme l'un de tes mercenaires* », « *mais le père dit à ses serviteurs...* » et il y a trois actions bien précises: « *apportez la plus belle robe, un anneau au doigt et des chaussures aux pieds* ».

Pourquoi apporter la robe la plus belle ? Qu'est-ce que ça signifie ? Ce n'est pas simplement un changement d'habit parce qu'il était sale, et maintenant il en met une propre. Mais la belle robe signifie autorité et dignité... ici nous devons nous rappeler l'histoire de Joseph qui avait été emprisonné parce que calomnié, et quand le pharaon découvre son innocence il lui rend dignité et liberté. Comment ? En lui donnant un bel habit. Donc ce père rend à son fils qui s'était déshonoré une autorité et une dignité encore plus grande que celle qu'il avait avant.

« *un anneau au doigt* » ce n'est pas un simple bijou. C'est l'anneau qui contient le sceau de famille, pratiquement le père le nomme administrateur de la famille parce que, avec cet anneau, moyennant le sceau de famille que l'on imprimait sur une tablette de cire, on pouvait faire les achats. A ce fils qui a témoigné être un incapable du point de vue administratif, le père donne non pas la confiance perdue, mais une confiance encore plus grande, il le nomme chef d'administration de sa maison.

« *et des chaussures aux pieds* » Pourquoi les chaussures ? Les serviteurs, dans les maisons, marchaient pieds nus, seulement les patrons avaient des chaussures. Alors à ce fils qui pensait ne plus mériter être traité comme fils, mais comme serviteur, le père dit : « tu dois être comme un fils ». Voilà pourquoi il doit avoir des chaussures qui représentent la liberté et non la condition de serviteur.

Et ils commencent « à festoyer ». L'évangéliste veut dire que la rencontre de Dieu avec le pécheur n'est pas la requête avilissante, humiliante, de la liste des fautes commises, cela n'intéresse pas le Seigneur; mais c'est une rencontre toujours enrichissante et exaltante de la grandeur et de la richesse de son amour. Quand le pécheur rencontre Dieu, ce n'est pas le pécheur qui doit parler, il doit se taire.

C'est Dieu ici doit parler et le pécheur doit écouter : ce n'est pas la litanie infantine : « J'ai fait ceci, j'ai fait cela, je n'est pas observé ceci .... Laisse tomber tout cela et ressens à quel point est grand mon amour » (Comme est actuel le problème du sacrement de la joie, l'Esprit Saint nous donne la force de recommencer de nouveau), malheureusement est vécu et appelé encore pour la majorité de chrétiens, confession des péchés.

\*\*\*\*\***Chant: Comme un enfant** Pag. 118 – P 125\*\*\*\*\*

#### Deuxième Volet de la parabole.

Ce message du fils qui revient à la maison du père (dans la première partie de la parabole) et obtient le pardon de Dieu avant même de l'avoir demandé, et que le père lui restitue une dignité et un honneur qu'il n'avait encore jamais connu ne sera pas accueilli par les scribes et les pharisiens. La deuxième partie parle du frère aîné qui représente les scribes et les pharisiens à qui cette parabole est adressée. L'évangéliste montrera l'attitude du fils aîné, qui a toujours servi et obéit au père; donc l'image des pharisiens qui obéissent à Dieu et, justement parce que ils lui obéissent, ils ne perçoivent jamais la grandeur de l'amour.

Arrivons à la réaction du fils aîné. L'évangéliste emploie le mot grec "presbytère" qui veut dire "ancien" car les presbytres, avec les grands prêtres et les scribes composaient le sanhédrin qui avait le pouvoir de juger. La référence aux scribes et aux pharisiens à qui la parabole est adressée est donc claire.

"*Le fils aîné était aux champs*". À son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses." Que pouvait-il bien être arrivé ? La maison qui était en deuil parce que le père pleurait le fils qui était parti et peut-être mort.

Mais si, à l'improviste, on entend dans cette triste maison la musique et les danses, que peut-il être arrivé d'autre que le retour du fils ?

Mais lui se perd en soupçons. C'est le tableau ironique et sévère que Jésus dresse des personnes religieuses pour lesquelles toute forme de joie, d'allégresse non seulement ne les attire pas mais en plus éveille leur soupçon. Musique dans la maison de mon père ? Quelle honte ! Il se bloque " *Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait.*" Il aurait pu le comprendre tout seul.

Le domestique lui répond enthousiaste "*C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé* "

Il lui dit donc le motif de la joie. Eh bien, non seulement le frère aîné ne se réjouit pas et ne se précipite pas à la maison mais "*il se mit en colère, et il refusait d'entrer* ". Le retour du frère, la joie du père, tout cela lui est étranger. Nous verrons que son raisonnement a pour base le droit et la justice. Ce qui arrive lui semble injuste, à tel point que le père doit sortir pour le supplier.



" *Mais il répliqua* : " et là nous avons le portrait sévère des personnes religieuses " *'Il y a tant d'années que je suis à ton service* " Le verbe servir qui est employé ici n'est pas celui que nous connaissons et qui a donné le mot "diacre" qui désigne le service volontaire et généreux, mais l'évangéliste utilise le verbe que l'on emploie pour les esclaves. L'aîné se comporte comme un esclave envers son père.

" *Je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres*, (en fait le mot traduit ici par "ordres" est le même que l'on emploie pour "les commandements") *et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.*" À travers cette description Jésus ridiculise le comportement des personnes religieuses. L'obéissance à la loi, soutenue par les scribes et prêché par les pharisiens, infantilise les personnes et les rendent puériles et dépendantes.

L'aîné envers le père (et c'est la même chose pour les scribes et les pharisiens envers Dieu) a un comportement de soumission et de service. Ce n'est pas le fils de son père mais l'esclave de son Seigneur.

La relation qui a pour base l'obéissance aux commandements s'attend à une récompense. Celui qui obéit à Dieu en observant sa loi attend une rétribution pour ses mérites. Il n'a pas compris la nouveauté portée par Jésus :

**LE CROYANT N'EST PAS CELUI QUI OBEIT A DIEU EN OBSERVANT SES LOIS,  
MAIS CELUI QUI RESSEMBLE AU PERE, QUI NOUS AIME COMME UNE MERE,  
EN PRATIQUANT UN AMOUR SEMBLABLE AU SIEN.**

Et donc Jésus ridiculise le comportement infantile des scribes et des pharisiens. " Tu ne m'a même pas donné un chevreau ! - mais je n'ai pas à te le donner c'est à toi, tu peux le prendre quand tu veux. "

« *Mais, quand ton fils que voilà est arrivé* » Il est terrible ce frère aîné, au lieu de dire « mon frère » il dit ton fils ", il prend ses distances. La religiosité exaspérée fini par regarder les personnes avec rancœur jusqu'à annuler le lien du sang. La travée du zèle déforme la vue et fait oublier l'unique chose nécessaire : l'amour."

« *Ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles* », mais comment fait-il à le savoir ? C'est la malice des personnes religieuses, " *tu as fait tuer pour lui le veau gras !* " Et le père répond :

" *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.*" Oui mais voilà, tant que l'on vivra sa relation au père (et au second plan sa relation à Dieu) à travers l'obéissance, on ne pourra jamais expérimenter l'amour du Père.

Ceux qui se comportent avec Dieu sur la base de l'obéissance à ses commandements voient la transgression comme la menace d'un châtiment et ne peuvent pas faire l'expérience de l'amour gratuit du Père. Le Dieu de Jésus n'est pas un Dieu qui aime les hommes pour leurs mérites mais pour leurs besoins.

Son amour n'est pas donné comme récompense d'une bonne conduite mais comme un cadeau pour les besoins.

Mais ils ne comprennent pas. Alors le père dit : " *Il fallait bien festoyer et se réjouir ;* " et le lien fraternel va être rappelé " *car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !* " Le voilà donc le motif de la joie. Mais les scribes et les pharisiens, habitués à tout regarder avec le mètre de la loi et du droit, ne comprennent pas la "caritas", l'amour et la compassion du Père.

\*\*\*\*\*

On termine avec la « Bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde », du 11 avril passé, veille de la deuxième dimanche de Pâques ou de la Divine Miséricorde, où le Pape François nous invite pour en engagement spécial en cette année sainte et nous dit : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde (Mt. 5,7).

Le Pape a créé pour l'année prochaine, les "missionnaires de la miséricorde", des prêtres envoyé dans les diocèses pour les confessions. Le Jubilé sera accompagné par un logo et dans la devise "miséricordieux comme le Père". Il est proposé que suivant l'exemple de la vie de la compassion du Père qui demande de ne pas juger et de ne pas condamner mais pour pardonner et donner le pardon et l'amour sans mesure.

Est la béatitude que nous les Comboniens pourrons la vivre d'une manière particulière, parce que probablement nous auront la paroisse de la Divine Miséricorde à Kimwenza et sera l'unique avec ce nom dans le diocèse de Kisantu et de Kinshasa, à qui inspirer avec un engagement spécial sur le thème de la Miséricorde. (proposer de devenir un Sanctuaire?).

« Saint Augustin définissait la miséricorde comme le cœur compatissant pour la misère d'autrui et les moyens pour essayer d'y subvenir »,

Jean-Paul II, la miséricorde est pourtant « l'attribut divin qui occupe la première place », « l'expression de l'être même de Dieu qui est Amour », qui « exprime l'être de Dieu qui se penche avec bienveillance sur les hommes et sur le monde ».

« Le mot latin miseri+cor+dia signifie littéralement : donner-avoir (dia) son cœur (cor) auprès des pauvres (miseri) ; avoir un cœur qui bat pour les pauvres », rappelle le cardinal Kasper.

La compassion – ou, comme on préfère l'appeler, l'empathie (la faculté de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent) – est devenue dans la psychologie et la psychothérapie modernes, en pédagogie, en sociologie et en pastorale le nouveau paradigme important.

Les deux fils représentent deux manières immatures d'être en relation avec Dieu: la révolte et une obéissance infantile. Ces deux formes se surmontent grâce à l'expérience de la miséricorde. Ce n'est qu'en faisant l'expérience du pardon, en nous reconnaissant aimés d'un amour gratuit, plus grand que notre misère, mais aussi que notre justice, que nous entrons finalement dans une relation vraiment filiale et libre avec Dieu. Chers amis, méditons cette parabole. Regardons-nous dans les deux fils et, surtout, contemplons le cœur du Père. Jetons-nous dans ses bras, et laissons-nous régénérer par son amour miséricordieux. (BENOÎT XVI *ANGELUS Dimanche 14 mars 2010*).

\*\*\*\*\*

Gloire au Père, au Fils.....

## PREMIÈRE LECTURE

### Lecture du livre d'Osée 11, 1 - 9

J'ai aimé Israël dès son enfance, et, pour le faire sortir d'Egypte, j'ai appelé mon fils.  
C'est moi qui lui apprenais à marcher, en le soutenant de mes bras, et il n'a pas compris que je venais à son secours. Je le guidais avec humanité, par des liens de tendresse, je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue; je me penchais vers lui pour le faire manger. Mais ils ont refusé de revenir à moi; vais-je les livrer au châtement ?

Non! Mon cœur est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent. Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Israël, car je suis Dieu, et non pas homme: au milieu de vous je suis le Dieu saint, et je ne viens pas pour exterminer.

Ephraïm est-il donc pour moi un fils chéri, un enfant qui fait mes délices? Car plus je parle de lui, plus encore son souvenir est en moi; Aussi mes entrailles sont émues en sa faveur, que pour lui déborde ma tendresse: J'aurai pitié de lui, dit l'Eternel. **PAROLE DE DIEU.**

### Psaumes 103 :

#### **DIEU EST AMOUR, SOYEZ COMPATISSANTS COMME VOTRE PERE.**

De David. Mon âme, bénis l'Éternel! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom!

<sup>2</sup> Mon âme, bénis l'Éternel, Et n'oublie aucun de ses bienfaits!

#### **DIEU EST AMOUR, SOYEZ COMPATISSANTS COMME VOTRE PERE.**

<sup>3</sup> C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies;

<sup>4</sup> C'est lui qui délivre ta vie de la fosse, Qui te couronne de bonté et de miséricorde;

<sup>5</sup> C'est lui qui rassasie de biens ta vieillesse, Qui te fait rajeunir comme l'aigle.

#### **DIEU EST AMOUR, SOYEZ COMPATISSANTS COMME VOTRE PERE.**

<sup>6</sup> L'Éternel fait justice, Il fait droit à tous les opprimés.

<sup>7</sup> Il a manifesté ses voies à Moïse, Ses œuvres aux enfants d'Israël.

<sup>8</sup> L'Éternel est miséricordieux et compatissant, Lent à la colère et riche en bonté;

<sup>9</sup> Il ne conteste pas sans cesse, Il ne garde pas sa colère à toujours;

<sup>10</sup> Il ne nous traite pas selon nos péchés, Il ne nous punit pas selon nos iniquités.

#### **DIEU EST AMOUR, SOYEZ COMPATISSANTS COMME VOTRE PERE.**

<sup>11</sup> Mais autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, Autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent;

<sup>12</sup> Autant l'orient est éloigné de l'occident, Autant il éloigne de nous nos transgressions.

#### **DIEU EST AMOUR, SOYEZ COMPATISSANTS COMME VOTRE PERE.**

<sup>13</sup> Comme un père a compassion de ses enfants, L'Éternel a compassion de ceux qui le craignent.

<sup>14</sup> Car il sait de quoi nous sommes formés, Il se souvient que nous sommes poussière.

<sup>15</sup> La bonté de l'Éternel dure à jamais pour ceux qui le craignent, Et sa miséricorde pour les enfants de leurs enfants,

<sup>16</sup> Bénissez l'Éternel, vous toutes ses œuvres, Dans tous les lieux de sa domination! Mon âme, bénis l'Éternel!

#### **DIEU EST AMOUR, SOYEZ COMPATISSANTS COMME VOTRE PERE.**

## DEUXIÈME LECTURE

### Première lettre de Saint Paul aux Corinthiens (1 Co 13, 1-13) Hymne à la charité.

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit.

Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.

Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien.

La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité.

Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout.

La charité ne passe jamais. Les prophéties ? Elles disparaîtront. Les langues ? Elles se tairont. La science ? Elle disparaîtra.

Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie.

Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra.

Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant.

Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu.

Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité. **PAROLE DE DIEU**

## **ACCLAMATION DE L'EVANGILE**

### **Alléluia, Alléluia**

\*La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celles-là oubliaient, moi, je ne t'oublierai pas.

\*Mon Père et ma mère m'ont abandonné, le SEIGNEUR recueille.

\*Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!

### **Alléluia**

## **Evangile de Jésus Christ selon saint Luc 10,29-37 : La parabole du bon Samaritain**

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Jésus reprit la parole et dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort.

Un prêtre, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha et banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit : Va, et toi, fais de même. **PAROLE DU SEIGNEUR**